



You have downloaded a document from
RE-BUŚ
repository of the University of Silesia in Katowice

Title: Le subjonctif dans les expressions parémiques

Author: Katarzyna Kwapisz-Osadnik

Citation style: Kwapisz-Osadnik Katarzyna. (1998). Le subjonctif dans les expressions parémiques. "Neophilologica" (T. 13 (1998) , s. 67-83).



Uznanie autorstwa - Użycie niekomercyjne - Bez utworów zależnych Polska - Licencja ta zezwala na rozpowszechnianie, przedstawianie i wykonywanie utworu jedynie w celach niekomercyjnych oraz pod warunkiem zachowania go w oryginalnej postaci (nie tworzenia utworów zależnych).



UNIwersYTET ŚLĄSKI
W KATOWICACH



Biblioteka
Uniwersytetu Śląskiego



Ministerstwo Nauki
i Szkolnictwa Wyższego

Katarzyna Kwapisz
Université de Silésie
Katowice

Le subjonctif dans les expressions parémiques

Le but de cet article est l'analyse de l'emploi du subjonctif dans les expressions parémiques telles que les proverbes, les dictons, les maximes, les citations, etc. Mais en réalité ces expressions ne serviront que de prétexte à l'analyse de l'emploi du subjonctif.

Dans la première partie nous essaierons de définir les expressions en question. La deuxième partie sera consacrée à l'analyse des cas avec le subjonctif. Dans la partie finale nous proposerons l'étude du subjonctif à l'aide de deux notions, celle de prototype et celle d'invariant sémantique, les deux issues de l'approche cognitive.

1. La notion et l'usage des expressions parémiques sont de tous les temps et de tous les peuples. Beaucoup de spécialistes parémiologues ont tâché de les définir. Il y avait même ceux qui soutenaient qu'il s'agissait des notions indéfinissables à cause de leur complexité. En effet, le problème n'est pas facile si l'on prend en considération plusieurs notions qui sont souvent confondues, comme le proverbe, la sentence, la maxime, la citation, le dicton, la locution, la devise, l'aphorisme, l'adage, l'apophtegme, ou encore le précepte.

Selon le *Dictionnaire des proverbes, sentences et maximes* (Larousse 1960), **la sentence** est définie comme formule énonçant généralement une règle de morale d'une façon plus ou moins solennelle. **La maxime** est la grande sentence. Elle contient un avertissement moral ou une règle de conduite. **La citation** est un passage qui contient une sagesse ou une morale citée d'un personnage célèbre. **Le dicton** est une formule qui contient une règle parlant le plus souvent de faits de circonstance agronomique, météorologique, physiognomique ou régional. **La locution proverbiale** est une brève formule qui sert à caractériser soit un individu soit une situation. **La devise** est une sentence indiquant les goûts, les qualités de

quelqu'un, surtout d'un groupe social. **L'aphorisme** est une formule résumant un point essentiel d'une théorie ou d'une morale. **L'adage** est une proposition ayant pour fonction une action morale. **L'apophtegme** est une parole notable d'un personnage éminent. **Le précepte** est un enseignement, une règle de conduite.

Mais quand nous parlons des expressions parémiques, nous pensons avant tout à la notion de proverbe. D'après le même dictionnaire et le *Dictionnaire de proverbes et dictons* (Le Robert 1984), **le proverbe**, par rapport à la sentence, est plus vulgaire, c'est-à-dire il décrit, parle et éclaire la vie pratique, quotidienne. C'est une production collective et par conséquent anonyme car il est créé par différents groupes sociaux, surtout ruraux et bourgeois. Le proverbe n'existe que dans son emploi vivant et, ce qui est très important, a une valeur morale ou didactique. Il transmet certaines vérités qui font partie d'un savoir d'une société ou plutôt des sociétés, acquises sans réfléchir, c'est-à-dire on ignore si ces vérités sont vérifiées ou non, et acceptées sans restrictions. Le proverbe exprime aussi les désirs. Il a, dans son intention, le pouvoir causatif. Il annonce aux autres nos désirs et maintient en nous la conviction quant à leurs accomplissements. Très souvent le proverbe conseille ou ordonne quelque chose dans le but de nous protéger du mal qui pourra arriver. Et, il ne faut pas oublier que le proverbe est un fait linguistique. C'est une phrase complète ou elliptique assez brève, à structure régulière qui a une signification.

Kleiber (1994) définit le proverbe comme unité linguistique codée qui renvoie à une entité générale et qui est valide pour tout locuteur standard. Le proverbe est à la fois phrase (construction et non une donnée préalable) et dénomination (unité codée, c'est-à-dire un signe). Selon Kleiber, le critère de la dénomination sépare les expressions parémiques en deux groupes. Le premier, ce sont: les proverbes, les dictons et les expressions figées phrastiques, qui sont valides pour tout locuteur standard (VLOC), ils sont alors des signes-phrases et le deuxième qui contient les maximes, les aphorismes, les apophtegmes, etc. qui ne sont pas des dénominations parce qu'ils se caractérisent par le trait „vrai pour au moins un locuteur” (ELOC). Il ajoute que le proverbe a un caractère nomique des phrases génériques d'un type particulier, il n'y a aucune référence spatio-temporelle au monde actuel et le proverbe renvoie seulement aux situations propres à l'espèce humaine. Riegel (1986) en étudiant les expressions parémiques du type „Qui SV₀ – SV₁” constate aussi que „l'implication SV₀ – SV₁ est prédiquée collectivement de la classe des hommes et non de chacun des individus qui la composent” (1986:94).

Kleiber (1994) souligne que le proverbe n'est pas une vérité universelle parce qu'il tolère des exceptions (opinion partagée avec Riegel (1986)). Il a le statut de vérités par défaut, c'est-à-dire il est une proposition „fictivement admise comme non falsifiable” (1994:218).

La notion de proverbe évoque celle de stéréotype. Selon Lippman (1922), le stéréotype est le produit de la conscience. Il permet à l'homme de mettre de l'ordre dans la réalité perçue. Bogardus (1959) définit le stéréotype comme

généralisation non-scientifique qui est née à partir des anecdotes et des on-dit, ce qui est d'ailleurs conforme à la définition du proverbe. Selon K l e i b e r (1994), la vérité d'une expression parémique provient de la connaissance stéréotypique de ce qui constitue son contenu. Elle devient proverbe lorsqu'elle a son statut de dénomination.

2. Ce qui nous intéresse dans ce travail, c'est l'emploi du subjonctif dans ce type d'expressions. Si nous admettons que les expressions mentionnées ci-dessus transmettent des vérités, des constatations universellement vraies (pour tout locuteur standard), l'emploi du subjonctif pourrait surprendre. Mais les expressions en question expriment aussi des souhaits, des désirs, des ordres ou encore la volonté, ce qui serait lié à l'emploi du subjonctif.

Passons aux exemples:

A. les expressions qui expriment le souhait

(1) *Que demain soit doux comme hier!*

Hugo, cit. I m b s, 1953: 28

(2) *...que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.*

Pater, cit. I m b s, 1953:28

(3) *Que celui qui a donné se taise; que celui qui a reçu parle.*

Proverbe espagnol, in: *Dictionnaire de proverbes*, 1960:140

(4) *Qu'on ne dise pas que je n'ai rien dit de nouveau.*

Pascal, in: *Dictionnaire des citations*, 1977:443

(5) *Que la terre advienne sur terre et se multiplie la graine de son règne.*

Tzara, in: *Dictionnaire des citations*, 1977:553

Citons encore quelques locutions figées:

(6) *Dieu soit loué!*

(7) *M'en préserve le ciel!*

(8) *Fasse le ciel que...!*

6-8: cit. I m b s, 1953:30

(9) *Ah, puisse mon esprit laisser tomber ses idées mortes!*

Gide, in: P. Robert, 1986:1504

(10) *A Dieu ne plaise que je vous cache quoi que ce soit!*

Cit. I m b s, 1953:31

I m b s (1953) nuance l'expression du souhait et il distingue dans sa portée la prière, la malédiction, le juron et le regret.

B. les expressions qui expriment la volonté et l'ordre:

(11) *Et toi aussi... je te chasse! Que je ne te voie plus... que je ne te revoie jamais!*

Mirbeau, cit. I m b s, 1953:27

- (12) *Maudit soit le premier soldat qui fut archer.*
Bormer, in: *Dictionnaire des citations*, 1977:86
- (13) *Fais que chaque heure de ta vie soit belle.*
Aveline, in: *Dictionnaire des citations*, 1977:31
- (14) *Fais qu'en mon esprit je craigne ta justice car le salut consiste à craindre en espérant.*
Ceppède, in: *Dictionnaire des citations*, 1977:301
- (15) *Je voudrais que l'intelligence fût reprise au démon et rendue à Dieu.*
Cocteau, in: *Dictionnaire des citations*, 1977:139
- (16) *L'honneur veut que ce suppliant devienne, à l'instant, sacré.*
Gobineau, in: P. Robert, 1986:2118

Il est à remarquer que l'impératif des verbes qui apparaissent le plus souvent dans les expressions parémiques, tels que *être*, *avoir* et *savoir*, emprunte ses formes au subjonctif:

- (17) *Aie un Cheval qui t'appartienne et tu pourras en emprunter un autre.*
Proverbe anglais, in: *Dictionnaire des proverbes*, 1984:342
- (18) *Aie confiance en Dieu, mais occupe-toi de tes affaires.*
Proverbe russe, in: *Dictionnaire des proverbes*, 1984:393
- (19) *Sois colimaçon dans le conseil, aigle dans l'action.*
Proverbe allemand, in: *Dictionnaire des proverbes*, 1960:12
- (20) *Soyons justes pour être habiles.*
Châteaubriand, in: *Dictionnaire des citations*, 1977:125
- (21) *Soyez moins satirique, ou soyez plus satyre.*
Lavergne, in: *Dictionnaire des citations*, 1977:252
- (22) *Sachez écouter et soyez sûr que le silence produit souvent le même effet que la science.*
Bonaparte, in: *Dictionnaire des citations*, 1977:424
- (23) *Sache souffrir. Mais ne dis rien qui puisse troubler la souffrance des autres.*
Fargue, in: *Dictionnaire des citations*, 1977:200

C. les expressions qui expriment la nécessité:

- (24) *Il faut que l'imagination prenne trop pour que la pensée ait assez.*
Bachelard, in: *Dictionnaire des citations*, 1977:34
- (25) *Il faut que les femmes soient tout à fait femmes.*
Balzac, in: *Dictionnaire des citations*, 1977:45
- (26) *Il faut que mon compagnon soit bon pour que je devienne meilleur.*
Proverbe persan, in: *Dictionnaire de proverbes*, 1984:421
- (27) *Il faut que la porte soit ouverte ou fermée.*
Proverbe français, in: *Dictionnaire de proverbes*, 1984:16

Dans ce genre d'expressions, avec *il faut que*, l'idée de nécessité entraîne celle de volonté et de probabilité. *Il faut que* signifie *il serait souhaitable que, je voudrais que* „ce qui est le contenu propositionnel s'accomplisse”. Et, puisque nous parlons du futur, l'accomplissement est éventuellement probable.

Dans une approche syntaxique, G r o s s (1973) distingue, parmi d'autres, trois attitudes du locuteur:

- a) volonté, qui serait exprimée par l'impératif ou le mode volitif,
- b) souhait exprimé par le mode optatif,
- c) désir marqué par le mode désidératif.

Il s'agit, en effet, de présenter l'état d'esprit du locuteur, sa position par rapport à une situation donnée. Gross propose une phrase matrice qui serait adéquate pour les exemples cités ci-dessus et qui est la suivante:

$$X \left[\begin{array}{c} \text{veut} \\ \text{désire} \\ \text{souhaite} \end{array} \right] \text{ que } Y \text{ (au subjonctif)}$$

Du point de vue pragmatique, nous pouvons par contre constater que dans nos exemples nous avons affaire à un acte de langage tel que le souhait (le désir, la volonté). Nous nous permettons d'employer un seul nom *souhait* pour caractériser ces trois attitudes éventuelles du locuteur parce qu'elles représentent toutes une disposition mentale du locuteur à obtenir quelque chose qu'il n'a pas encore, d'atteindre un certain but pour satisfaire un besoin ou une envie. Les exemples le prouvent:

A. *Que Dieu te bénisse!*

- *Je voudrais que Dieu te bénisse.*
- *Je te souhaite la bénédiction de Dieu.*
- *Sois béni par Dieu!*

B. *Soyez à vous-même un sévère critique.*

Boileau, in: *Dictionnaire des citations*, 1977:80

- *Je voudrais que vous soyez un sévère critique de vous-même.*
- *Il serait souhaitable que vous soyez un sévère critique de vous-même.*
- *Que vous soyez à vous-même un sévère critique.*
- *Il faut que vous soyez un sévère critique de vous-même.*

D'après les exemples, l'expression du souhait et celle de la volonté sont très proches et elles sont liées à l'idée de l'espérance:

Que Dieu te bénisse! = je veux et j'espère que cela s'accomplisse

Je voudrais que Dieu te bénisse. – je veux et j'espère que cela s'accomplisse

Je te souhaite la bénédiction de Dieu. – je veux et j'espère que cela s'accomplisse

Sois béni par Dieu! – je veux et j'espère que cela s'accomplisse.

Quand on veut quelque chose, quelle que soit la valeur de notre souhait, on espère que ce qui constitue le contenu propositionnel aura son dénouement. Toutefois cela ne veut pas dire que l'accomplissement est certain. Il reste toujours éventuel, probable.

Si nous analysons la réalisation de ces quatre actes de langage, nous pouvons constater que leurs contenus propositionnels (DIEU BÉNIR TOI) et leurs forces illocutoires sont identiques:

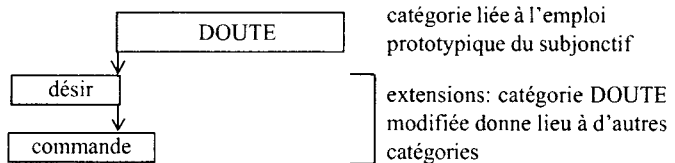
Que Dieu te bénisse! – SOUHAIT (DIEU BÉNIR TOI)

Je voudrais/souhaite que Dieu te bénisse. – ASSERTION /LOC, SOUHAIT (DIEU BÉNIR TOI) / – SOUHAIT (DIEU BÉNIR TOI)

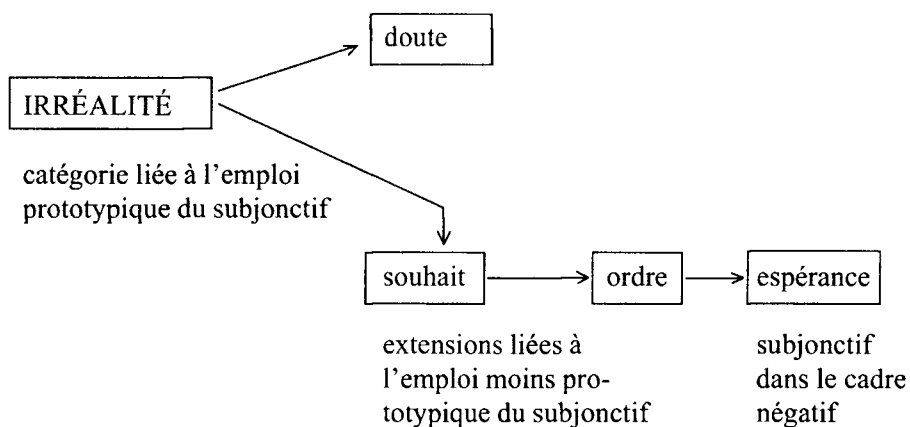
Soi béni par Dieu! – ORDRE /LOC, SOUHAIT (DIEU BÉNIR TOI) – SOUHAIT (DIEU BÉNIR TOI)

K a l i s z (1992) considère les actes de langage comme catégories. Se concentrant sur l'analyse de l'acte de langage PROMESSE à l'aide de la notion de prototype et celle de ressemblance de famille, il constate qu'il existe des emplois centraux et périphériques de chaque catégorie.

Restant dans le cadre cognitif, il nous semble intéressant de commenter la conception de W i n t e r s (1992). Elle dit que l'emploi prototypique du subjonctif est lié à l'expression de doute, qui a plusieurs extensions parmi lesquelles on trouve le souhait. Cependant, Winters ne définit pas précisément ce qu'elle comprend par „extension”. Selon elle, le souhait est „une incertitude du dénouement par rapport à ce qu'on voudrait voir arriver” (1992:160). L'ordre où le dénouement ne peut jamais être sûr parce qu'il dépend de l'interlocuteur, serait une extension du souhait. Voici comment elle voit les extensions en cause dans l'ensemble radial qu'elle propose (1992:164):

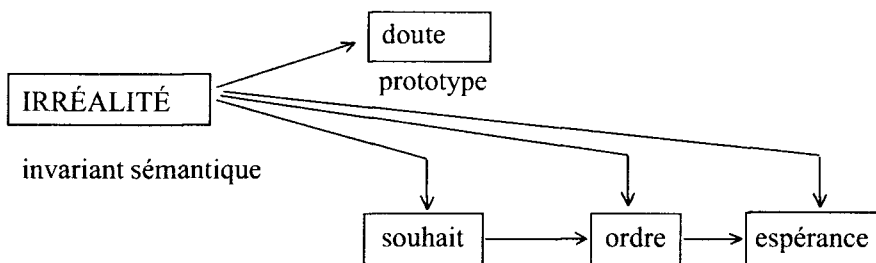


T. G i v ó n (1994) parle de l'irréalité comme catégorie fonctionnelle (cognitive et communicationnelle) et formelle. Il dit que la compréhension du fonctionnement du subjonctif dépend de notre compréhension de l'irréalité. Selon lui, les actes de langage manipulateurs comme p.ex. ordre, requête, et, ajoutons-le ici, souhait, sont entièrement inclus dans la portée générale de l'irréalité. Selon Givón, le subjonctif qui est employé dans ces types d'actes de langage serait le marqueur de l'irréalité. Si l'on admet l'irréalité comme catégorie cognitive, alors le souhait ainsi que le doute, ce dernier proposé par Winters comme prototypique, seraient les parties ou sous-catégories de cette catégorie et l'ensemble radial dans la partie qui nous intéresse serait, selon nous, le suivant:



B a n y s (1996), entre autres, souligne l'importance de la distinction entre le prototype ou l'emploi prototypique et l'invariant sémantique d'une forme linguistique. Le prototype serait ce qui renvoie intuitivement à l'emploi le plus évident d'une forme linguistique et l'invariant sémantique, ce que tous les emplois de cette forme ont en commun.

On pourrait donc traiter la catégorie IRRÉALITÉ comme invariant sémantique parce que l'idée de l'irréel est présente dans toutes les extensions comme DOUTE, qui serait prototypique, SOUHAIT, ORDRE, ESPÉRANCE:



DOUTER veut dire „ne pas savoir si p est vrai”, SOUHAITER signifie „ne pas savoir si p vrai, mais vouloir que p soit vrai”, ORDONNER équivaut à „ne pas savoir si p vrai, mais vouloir ardemment que p soit vrai et admettre que p sera vrai”, et ESPÉRER se traduit par „ne pas savoir si p vrai, mais vouloir croire que p soit vrai”.

Ce qui est commun aux catégories DOUTE et SOUHAIT, c'est le non-savoir que p (l'irréalité). La catégorie de SOUHAIT entraîne celles d'ORDRE et d'ESPÉRANCE parce que l'ordre exprime plus fort et plus explicitement le souhait que p soit vrai. Et finalement, si l'on souhaite quelque chose, on espère que cela sera accompli.

L'ordre de l'apparition dans le schéma des catégories est lié à l'emploi du subjonctif. Dans les expressions exprimant le doute, le subjonctif est toujours présent („je doute que *p*”, „il est douteux que *p*”, „nul doute que *p*”, etc). De même dans les expressions exprimant le souhait („je désire que *p*”, „je souhaite que *p*”, „il est souhaitable que *p*”, „je veux que *p*”, etc). L'ordre peut être exprimé soit par forme lexicale („j'ordonne que *p*”, „je commande que *p*”, etc), et dans ce cas on emploie toujours le subjonctif, soit par forme grammaticale, à l'impératif où le subjonctif n'est pas employé. Mais, comme nous avons déjà remarqué, il y a une classe de verbes dont les formes à l'impératif et celles au subjonctif se ressemblent: *sache!*, *veuille!*, *aie!* En ce qui concerne la catégorie d'espérance, le subjonctif peut être employé, mais dans le cadre négatif du verbe principal („je n'espère pas que *p*”), ce qui nous donne la catégorie de doute. Nous reviendrons au problème dans la partie finale de cet article.

Maintenant passons à l'analyse des expressions parémiques qui sont constituées par les propositions relatives avec le subjonctif dans les contextes négatif et superlatif.

- (28) *Il n'y a guère que le sublime qui puisse nous aider dans l'ordinaire de la vie.*
Alain, in: *Dictionnaire des citations*, 1977:6
- (29) *Il n'est point de création puissante qui ne se nourrisse de quelque monstruosité.*
Cerland, in: *Dictionnaire des citations*, 1977:23
- (30) *Il n'est pas de douleur que le sommeil ne sache vaincre.*
Balzac, in: *Dictionnaire des citations*, 1977:38
- (31) *Il n'y a pas d'arbre qui n'ait senti la force du vent.*
Proverbe pushtù, in: *Dictionnaire de proverbes*, 1984:309
- (32) *Il n'y a pas de chose qui soit tout le temps bonne.*
Claudel, in: *Dictionnaire des citations*, 1977:134
- (33) *Dieu est le seul être qui pour régner n'ait même pas besoin d'exister.*
Baudelaire, in: *Dictionnaire des citations*, 1977:49
- (34) *Voix, la seule voix humaine qui ne mente pas.*
Larbaud, in: *Dictionnaire des citations*, 1977:326
- (35) *La plus noble conquête que l'homme n'ait jamais faite est celle de ce fier et fougueux animal, qui partage avec lui les fatigues de la guerre et la gloire des combats.*
Buffon, in: *Dictionnaire des citations*, 1977:100
- (36) *La femme n'était pas de ce monde matériel. C'est la première fiction que le ciel ait donné à la terre.*
Nadar, in: *Dictionnaire des citations*, 1977:430
- (37) *Il n'y a que le méchant qui soit seul.*
Diderot, in: *Dictionnaire des citations*, 1977:182
- (38) *Il n'y a que le malheur qui soit vieux; il n'y a que la passion qui soit raisonnable.*
Lespinasse, in: *Dictionnaire des citations*, 1977:348
- (39) *Il n'y a que lui qui en soit capable.*
Corbeau, in: *K a m p e r s*, 1991:8

Remarquons tout de suite que partiellement dans ces deux contextes l'alternance des modes subjonctif/indicatif n'est pas exclue.

K a r o l a k (1979) par exemple parle des phrases négatives existentielles et des relatives liées au superlatif de la principale. Il constate que dans les phrases existentielles négatives l'emploi du subjonctif exprime l'idée de la possibilité d'affirmer que l'objet ou l'événement dont on parle, existe contrairement à ce qu'on a affirmé. La phrase telle que *Vous n'avez personne qui réponde à vos besoins d'affection*, citée par K a r o l a k (1979:24), aurait pour paraphrase: „J'essaie de constater s'il n'existe personne qui p”. En ce qui concerne les phrases avec le superlatif, nous en parlerons plus tard.

Selon Corbeau, cité par K a m p e r s - M a n h e, si dans l'antécédent il y a un superlatif, „cela équivaut souvent à une négation” (1991:8). Si nous disons: *Il n'y a que le méchant qui soit seul*, on pourrait mettre le signe d'égalité avec *Il n'y a attitude humaine sauf la méchanceté qu'on puisse caractériser par la solitude*.

G r e v i s s e dit que „quand l'antécédent contient un superlatif ou une expression de valeur analogue, [...] le subjonctif sert à apporter quelque tempérament à la valeur trop absolue de la principale, soit qu'il reste un certain doute dans l'esprit, soit qu'on veuille éviter de prendre un ton tranchant” (1980:1327).

G. et R. L e B i d o i s en analysant la phrase suivante: *Ulysse est le plus sage des rois qui ont renversé Troie*, avec l'indicatif, constatent que: „L'indicatif ne convient bien que si la déclaration se fait avec une pleine assurance, c'est-à-dire quand on veut insister sur la réalité du fait.” (1935-1938:44).

I m b s voit, dans l'emploi du subjonctif, l'expression de l'éventualité: „Le subjonctif indique que l'affirmation dont l'antécédent est l'objet n'est pas seulement valable dans une circonstance donnée, mais pour toutes les situations possibles et imaginables.” (1953:44).

C a r l s s o n (1969) se joint au point de vue d'Imbs et elle constate que les qualités en question (*le plus beau, l'unique, il n'y a que...*) sont universellement valables sans prendre en considération les conditions spatio-temporelles.

Pour les relatives dans le contexte négatif, il serait intéressant de rappeler la conception de K l e i b e r (1981). Selon lui, le subjonctif marque le caractère non-référentiel du syntagme nominal dont on parle, c'est-à-dire qu'on ne peut pas spécifier ou identifier un objet particulier dans la réalité extralinguistique. Cela concerne également les événements.

K a m p e r s - M a n h e (1991) dit, elle aussi, que le subjonctif marquerait l'impossibilité d'identifier le référent. L'indicatif, en revanche, prouverait qu'il existe un référent identifiable, soit un objet soit un événement.

W i n t e r s (1992) distingue de son côté, la négation comme sous-classe de l'expression de doute qui entraîne le subjonctif. La négation serait liée au sentiment d'incertitude existentielle.

S'il s'agit des relatives dans le contexte superlatif, selon K a m p e r s - M a n h e (1991) et K a r o l a k (1979), le subjonctif viserait à accentuer le contenu

du superlatif. Karolak souligne encore le rôle de l'attitude subjective du locuteur. Si le locuteur veut présenter son point de vue, son appréciation de ce qui constitue le contenu de l'antécédent, alors le subjonctif apparaîtrait dans la relative.

Winters (1992) propose la notion de subjectivité comme capitale, comme celle autour de laquelle se forment et s'arrangent toutes les sous-catégories liées à l'emploi du subjonctif. La subjectivité contribue à interpréter toutes les attitudes du locuteur telles que le doute, l'incertitude, le jugement, l'appréciation, dans lesquelles l'idée de négation est incluse.

La notion de subjectivité est liée à celle de modalité que nous définissons comme attitude du locuteur envers ce qu'il énonce. N'oublions pas que le subjonctif, par définition, est un mode. En tant que mode le subjonctif dans le contexte négatif marquerait que l'existence du référent dont le locuteur parle, que ce soit objet, personne ou événement, est suspendue, ce qui veut dire qu'il ne s'agit ni de localiser ni d'identifier le référent dans l'espace et dans le temps. Par contre, on ne peut pas suspendre l'existence du référent dans le cas du contexte superlatif du type:

Néron est le premier empereur qui ait persécuté l'église.

Kampers-Manhe, 1991:25

Ulysse est le plus sage des rois qui aient renversé Troie.

Karolak, 1979:30

Néron, Ulysse sont des personnages historiques sur l'existence desquels il n'y a aucun doute. Les faits historiques sont aussi incontestables. Le problème est que ce n'est pas l'affirmation de l'existence de Néron qui serait „suspendue”, mais plutôt l'affirmation de l'existence des autres empereurs qui auraient persécuté l'église, ce qui veut dire que selon celui qui parle il n'y a pas eu d'autre empereur que Néron qui soit le premier à persécuter l'église. Le locuteur ne veut pas forcément affirmer que Néron a persécuté l'église, mais il veut souligner que Néron est, autant qu'il puisse en juger, le premier à le faire. Le locuteur ne suspend ni l'affirmation de l'existence de Néron ni l'affirmation de la persécution de l'église. Ce qui est suspendu, c'est l'affirmation que Néron fut le premier à le faire. Le sujet parlant se distancie de prendre la responsabilité de la valeur de vérité de NÉRON-LE PREMIER-PERSÉCUTER L'ÉGLISE, et par conséquent d'affirmer que cela est vrai dans tous les mondes de tous les locuteurs.

Selon Karolak (1979), si la relative est en relation avec l'argument second, on utiliserait l'indicatif. Mais si elle était directement liée au superlatif, alors la présence du subjonctif le marquerait:

Ulysse est le plus sage des rois qui ONT renversé Troie.

1. Il y avait les rois qui ont renversé Troie parmi lesquels Ulysse considéré comme le plus sage.

2. Il y avait les rois qui ont renversé Troie parmi lesquels Ulysse considéré, d'après moi, comme le plus sage.*

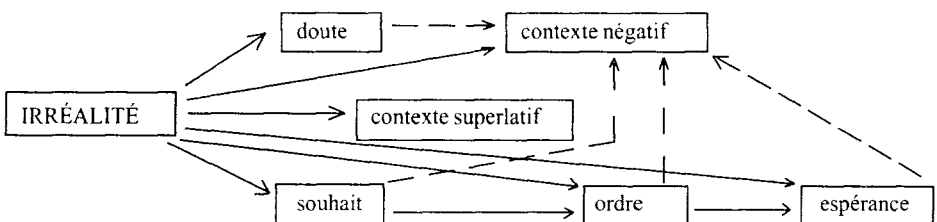
Ulysse est le plus sage des rois qui AIENT renversé Troie.

D'après moi, Ulysse est le plus sage des rois qui aient renversé Troie.

Autrement dit, l'indicatif serait employé si le locuteur voulait notamment insister sur le fait historique ROIS–RENVERSER–TROIE et le subjonctif, si l'accent était mis sur l'opinion du locuteur concernant Ulysse.

Givón (1994) distingue deux types d'attitudes modales qui caractérisent l'irréalité dont nous avons déjà parlé: les attitudes épistémologiques (epistemic attitudes) et les attitudes estimatives (valuative attitudes). Le cas des relatives superlatives se placerait dans le cadre des attitudes estimatives si le subjonctif est employé dans la relative. Mais en parlant des modalités épistémologiques, Givón cite la vérité factive et la vérité possible dans la tradition logique qui ont leurs équivalents communicatifs: l'assertion réelle et l'assertion irréaliste. Cette dernière est définie comme assertion faible, c'est-à-dire qui est possible, probable ou incertaine. Cela veut dire que le locuteur admet qu'il existe différents points de vue dont le sien n'est qu'un exemplaire. Selon Givón, la réalité signale qu'un événement a ou a eu lieu, ce qui veut dire qu'on peut déterminer son contexte spatio-temporel. L'irréalité concernerait tout ce qu'on ne peut pas localiser dans le temps et dans l'espace. Par conséquent, même si, dans nos exemples des superlatives avec le subjonctif, on parle des événements ou des personnages dont l'existence ne peut pas être niée, ces assertions entraînent les attitudes estimatives de l'irréalité, d'où le subjonctif dans la relative. Givón ajoute encore que le subjonctif signale le degré d'attitude émotionnelle du locuteur. Notre attitude estimative concerne un événement réel, ce qui veut dire que les deux attitudes estimative et épistémologique apparaissent en même temps. Dans les langues romanes (Givón étudie l'espagnol) la portée du subjonctif s'étend sur les données réelles de l'antécédent pour marquer le degré plus haut de l'engagement émotionnel du locuteur.

Du point de vue de l'analyse prototypique et celle de l'invariant sémantique, l'emploi du subjonctif aussi dans ce type d'expressions parémiques pourrait être présenté ainsi:



où la catégorie d'irréalité comme invariant sémantique, signifierait qu'il ne s'agit pas de localiser le référent (objet, événement) dans le contexte spatio-temporel, mais qu'il s'agit d'exprimer l'idée d'irréel ou la possibilité d'irréel, ce qui serait lié à la négation ou plutôt à la possibilité de nier non l'existence du référent, mais ce qui le concerne. Analysons les phrases suivantes:

- a) Je doute que $p = p$ est vrai, mais dans le monde de celui qui parle il y a une idée d'irréel (il est probable que p est faux);
- b) Je désire que $p = p$ peut être accompli dans l'avenir; p illocalisable; p peut être faux;
- c) J'ordonne que $p = p$ peut être accompli dans l'avenir; p illocalisable; p peut être faux;
- d) *Il n'y a pas de chagrin que le temps n'efface* – phrase existentielle négative, le référent illocalisable et la possibilité de l'existence du référent contraire;
- e) *Néron est le premier qui ait persécuté l'église* – il ne s'agit pas de localiser le fait de la persécution de l'église par Néron; il s'agit de dire qu'il est peut-être le premier, où l'idée d'irréel se pose comme possible (il y a des mondes dans lesquels cela peut être faux);
- f) J'espère que $p =$ avec l'indicatif parce que le locuteur n'admet pas que p faux; par contre „Je n'espère pas que p ” = avec le subjonctif équivaut à „Je doute que p ”; avec l'indicatif veut dire „ p est faux” ou „Je sais que p ”.

Rappelons que dans le cas NÉGATION et SUPERLATIF, il y a la possibilité d'employer les deux modes l'indicatif et le subjonctif, ce qui veut dire que nous avons affaire aux constructions moins prototypiques entraînant éventuellement le subjonctif.

Avant de passer à la partie finale, remarquons que nous n'avons pas abordé la question de l'emploi du subjonctif typique après les conjonctions qui entraînent ce mode et qui sont aussi présentes dans les expressions parémiques. En voici quelques exemples:

(40) *Quoi que l'heure présente ait de trouble et d'ennui, je ne veux point mourir encore.*

Chénier, in: *Dictionnaire des citations*, 1977:128

(41) *Tout finit afin que tout recommence, tout meure afin que tout vive.*

Fabre, in: *Dictionnaire des citations*, 1977:199

(42) *Il est beau qu'un soldat désobéisse à des ordres criminels.*

France, in: *Dictionnaire des citations*, 1977:216

(43) *Le peuple ne s'attache qu'à l'écorce des choses, et souffre patiemment le joug, pourvu qu'il ne soit pas apparent.*

Marat, in: *Dictionnaire des citations*, 1977:369

(44) *Quel dommage que les sentiments ne soient pas des preuves.*

Roland, in: *Dictionnaire des citations*, 1977:503

(45) *Pour que la matière ait tant de pouvoir, il faut qu'elle contienne un esprit.*

Flaubert, in: *Dictionnaire des citations*, 1977:208

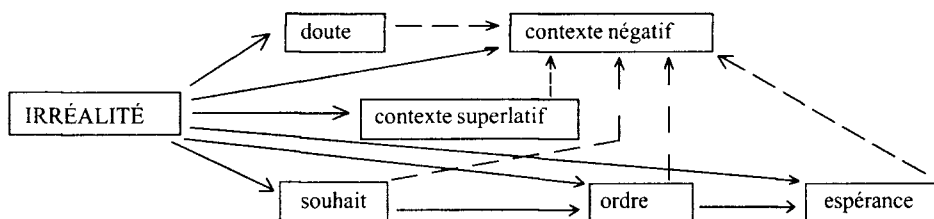
(46) *Voulez-vous que l'on croie du bien de vous? n'en dites pas!*

Proverbe français, in: *Dictionnaire de proverbes*, 1960:310

3. Nous avons présenté trois types d'expressions parémiques avec le subjonctif:

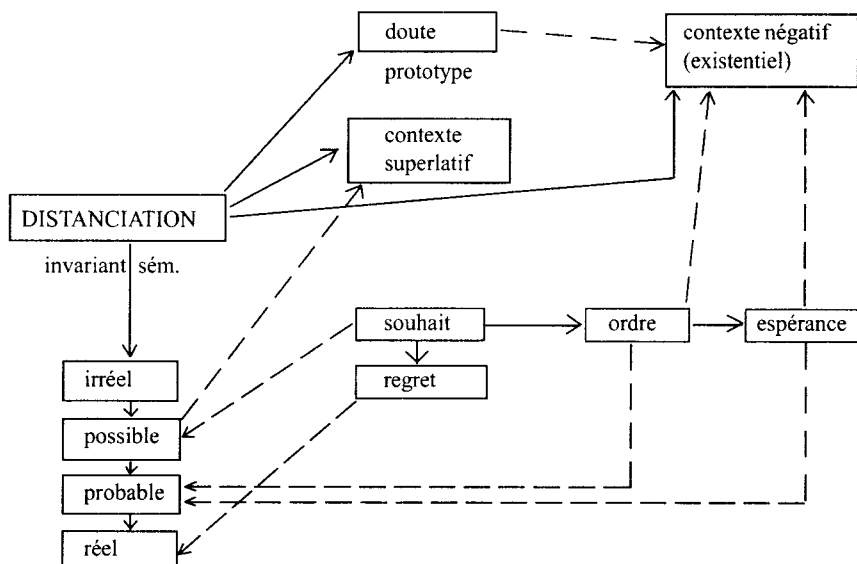
- 1) celles qui expriment le souhait (l'ordre, la volonté),
- 2) celles qui apparaissent dans le contexte négatif,
- 3) celles qui apparaissent dans le contexte superlatif.

Nous avons proposé une analyse en termes de prototype et d'invariant sémantique pour l'emploi du subjonctif. Nous avons constaté que la catégorie IRRÉALITÉ, commune à tous les emplois du subjonctif alors non seulement dans les expressions parémiques, pourrait constituer l'invariant sémantique des emplois du subjonctif et les contextes dans lesquels apparaît la catégorie DOUTE serait considérée comme prototypique pour l'emploi du subjonctif, ce que nous pourrions illustrer ainsi:



- a) Je doute que p = même si p est vrai, je nie p (*Pierre est parti, j'en doute*),
- b) Je désire que $p = p$ dans le futur, donc p ne peut pas être vrai (le contexte négatif),
- c) J'ordonne que $p = p$ dans le futur, donc p n'est pas vrai,
- d) Néron est le premier qui $p =$ la persécution de l'église par Néron est un fait historique, alors vrai, mais ce qui peut être nié c'est que Néron est le premier à persécuter l'église,
- e) Je n'espère pas que p (au subjonctif) = Je doute que p .

Cependant, nous proposons de remplacer la notion d'irréalité comme invariant sémantique par celle de distanciation pour le subjonctif. Nous définissons la distanciation comme la distance que prend le locuteur par rapport à ce qu'il énonce. Autrement dit, le but d'énoncer quelque chose ne serait pas son assertion (le contenu propositionnel localisable dans le temps et dans l'espace est vrai ou au moins tenu pour vrai dans tout univers de croyance, c'est-à-dire pour tout locuteur, si nous recourons à la conception de Martin (1983)). Il s'agirait plutôt de „couvrir” le contenu propositionnel des sentiments, des points de vue du locuteur. L'irréel serait une extension de la catégorie DISTANCIATION et, dans ce cas le schéma modifié se présenterait ainsi:



Le schéma présenté ci-dessus n'est qu'une proposition. Nous espérons qu'il constituera un point de départ pour l'analyse plus approfondie de l'emploi des modes, surtout du subjonctif, dans l'approche cognitive et qu'il ouvrira la voie aux discussions sur l'emploi de ce mode en termes de prototype et d'invariant sémantique.

Références

- Anderson S., 1972: L'emploi du subjonctif après un superlatif. *Moderna Språk*, 66.
- Banyś W., 1996: Approche classique et cognitive de la description lexicographique. Analyse d'une entrée de dictionnaire. In: *Neophilologica*. T. 13. Red. W. Banyś. Katowice, Wydawnictwo Uniwersytetu Śląskiego.
- Bogardus E., 1995: *Social Distance*. Ohio.
- Bonnard H., 1974: Les axiomes „temps et mode”. *Le français moderne*, 42, CILF, Paris.
- Carlsson L., 1969: Le type „c'est le meilleur livre qu'il ait jamais écrit" en espagnol, en italien et en français. In: *Acta Universitatis Upsaliensis*. Uppsala.
- Chafe N., 1975: *Givenness, Contrastiveness, Definiteness, Subjects and Topics, Subject and Topic*. New York, Ac Press.
- Dictionnaire de la Langue Française, Le Petit Robert*. 1986. Paris, Le Robert.
- Dictionnaire de Proverbes et Dictons*. 1984. Paris, Le Robert.
- Dictionnaire des Citations Françaises*. 1977. Paris, Larousse.

- Dictionnaire des Proverbes, Sentences et Maximes*. 1960. Paris, Larousse.
- Givón T., 1994: Irrealis and the subjunctive. *Studies in Language*, 18-2.
- Grevisse M., 1980: *Le Bon Usage*. Paris, Duculot.
- Gross G., 1973: Quelques réflexions sur les modes. In: *Bulletin de la Faculté des Lettres de Mulhouse*. Mulhouse.
- Imbs P., 1953: Le subjonctif en français moderne. In: *Publications de la Faculté des Lettres de l'Université de Strasbourg*. Strasbourg.
- Kalisz R., 1992: Kognitywna analiza aktów mowy. W: *Język a kultura*. T. 8: *Wiedza o kulturze*. Wrocław.
- Karolak S., 1979: L'emploi du subjonctif dans la relative en français contemporain. *Linguistica Silesiana*, 3.
- Kampers-Manhe B., 1991: *L'opposition subjonctif/indicatif dans les relatives*. Amsterdam –Atlanta, Rodopi.
- Kleiber G., 1981: Verbes virtuels et propositions relatives: Spécificité et Non spécificité. In: *Travaux de Linguistique et de Littérature*. T. 19. Paris.
- Kleiber G., 1994: *Nominales, essais de sémantique référencielle*. Paris, A. Colin.
- Krzyżanowski J., 1975: *Mądrej głowie dość dwie słowie*. Warszawa, PIW.
- Lippman W., 1922: *Public Opinion*. New York.
- Le Bidois G. et R., 1935-1938: *Syntaxe du français moderne*. Paris, Picard.
- Martin R., 1983: *Pour une logique du sens*. Paris.
- Moeschler J., 1985: *Argumentation et Conversation*. Paris, Hatier.
- Riegel M., 1986: „Qui dort dine” ou le pivot implicatif dans les énoncés parémiques. In: *Travaux de Linguistique et de Littérature*. T. 24. Strasbourg, Klincksieck.
- Sato F., 1974: Valeur modale du subjonctif en français contemporain. *Le Français Moderne*, 42.
- Winters M., 1992: *Subjonctif et réseau*.

Katarzyna Kwapisz

TRYB *SUBJONCTIF* W WYRAŻENIACH PAREMICZNYCH

Streszczenie

Celem artykułu jest refleksja nad użyciem trybu *subjunctif* w wyrażeniach paremicznych, takich jak przysłowia, maksymy czy cytaty, które posłużyły za materiał źródłowy.

W pierwszej części autorka podejmuje próbę zdefiniowania wyrażen paremicznych. Część następną poświęcona jest analizie użycia trybu za pomocą dwóch pojęć wywodzących się z kognitywizmu: „prototyp” i „inwariant” semantyczny.

Według autorki kategoria wątpliwości byłaby prototypowa dla użycia *subjunctif*, natomiast za inwariant semantyczny uważałoby się pojęcie dystansjacji, zdefiniowanej jako dystans lokutora do wzięcia odpowiedzialności za wartość prawdziwościową tego, co stanowi treść wypowiedzi.

Katarzyna Kwapisz

THE SUBJUNCTIVE MOOD IN PAROEMIC EXPRESSIONS

Summary

The article is concerned with the use of the subjunctive mood in paroemic expressions, i.e. proverbs, maxims, or quotation. In the first part the author tries to define what paroemic expressions are. This is followed by the analysis of the use of the subjunctive mood by means of two notions derived from the cognitive theory, viz. the 'prototype' and the 'semantic invariant'. The author believes that the category of doubt is prototypical for the use of the subjunctive, while the semantic invariant is the notion of distantiatio defined as the speakers' distance from their commitment to the truth value of their utterances.